

# 4

## *Etait-il possible de vaincre ? Pouvait-on s'y prendre autrement ?*

Il serait stupide et malhonnête d'affirmer que les conducteurs du métro avaient 100 % de chance de vaincre, s'ils avaient fait durer la grève quelques jours de plus. Des militants révolutionnaires doivent se refuser à faire pareille démagogie.

Ce qui détermine l'issue d'un conflit (victoire, défaite ou compromis boiteux...) c'est avant tout l'état du rapport de force entre les ouvriers et la direction.

Dans ce rapport de force entre deux adversaires qui ne se font guère de cadeaux entrent divers éléments : la combativité des travailleurs, leur unité, la solidarité qui s'organise autour d'eux, l'entretien de la lutte à d'autres couches de travailleurs, le soutien tacite ou actif d'une large partie des usagers, le soutien militant de diverses organisations politiques, tous ces éléments contribuent à créer un rapport de force favorable aux travailleurs, à augmenter leurs chances de victoire. La capacité financière de la direction (ou du patron), l'appui direct qu'elle reçoit du CNPF et du gouvernement, la propagande anti-grève de la presse et de la radio, l'action de « groupes parallèles » (SAC, CDR) cherchant à exciter les usagers, tout cela au contraire tend à faire pencher la balance du côté de la direction et du gouvernement.

Or ces données qui déterminent l'état du rapport de forces ne sont pas acquises de toute éternité (sinon cela signifierait que toute grève du métro est vouée à l'échec). **On peut et on doit agir sur elles.**

C'est le rôle notamment des organisations syndicales.

Le problème n'est donc pas de savoir si la grève dans l'abstrait avait ou non des chances de vaincre, mais de savoir si tout a été fait pour créer un rapport de force favorable afin d'obtenir la satisfaction des revendications ouvrières.

C'est cela la vraie question.

C'est pourquoi nous allons examiner — pour tenter d'y répondre — quelques problèmes essentiels pour le développement du mouvement :

- la grève catégorielle et ses possibilités d'extension
- l'opinion publique et les usagers
- l'organisation et la direction de la grève.

### **La grève catégorielle et son extension**

La grève des 2300 conducteurs a été une grève catégorielle, c'est-à-dire une grève faite par une catégorie de travailleurs pour défendre des intérêts qui lui sont propres. Un mouvement catégoriel n'a rien de condamnable en soi : si (par absurde) demain la direction de la RATP imposait à tous les poissonneurs de balayer les quais après leur service, il est probable que beaucoup d'entre eux voudraient faire grève. Et ils auraient raison...

Mais à la RATP deux éléments entrent en jeu qui tracent les limites du mouvement catégoriel des conducteurs : l'existence du syndicat autonome, et la nature des revendications.